



Regula SCHATZMANN
Stefanie MARTIN-KILCHER
(red. / Hrsg.)

L'Empire romain en mutation

Répercussions sur les villes dans
la deuxième moitié du IIIe siècle

Das römische Reich im Umbruch

Auswirkungen auf die Städte in
der zweiten Hälfte
des 3. Jahrhunderts



L'Empire romain en mutation - Répercussions sur les villes
dans la deuxième moitié du 3e siècle

Das römische Reich im Umbruch - Auswirkungen auf die Städte
in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts

Archéologie et histoire romaine

20

Collection dirigée par
Christophe Pellecier

sous la direction de
Regula Schatzmann, Stefanie Martin-Kilcher

*L'Empire romain en mutation
Répercussions sur les villes romaines
dans la deuxième moitié du 3e siècle*

Colloque International
Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009

*Das römische Reich im Umbruch
Auswirkungen auf die Städte
in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts*

Internationales Kolloquium
Bern/Augst (Schweiz) 3.-5. Dezember 2009



éditions monique mergoil
montagnac
2011

Tous droits réservés
© 2011



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoïl
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39
e-mail : emmergoil@aol.com

Référence bibliographique / Zitierweise :

R. Schatzmann, S. Martin-Kilcher (dir.), *L'Empire Romain en mutation – Répercussions sur les villes dans la deuxième moitié du 3ème siècle. Actes du colloque de Berne/Augst 2009* (Archéologie et Histoire Romaine 20), Montagnac 2011.

ISBN : 978-2-35518-017-0
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoïl.

Gedruckt mit Unterstützung: Stiftung Pro Augusta Raurica,
Max und Elsa Beer-Brawand-Fonds der Universität Bern

Rédaction : Regula Schatzmann, Stefanie Martin-Kilcher,
Urs Rohrbach

Maquette : Susanna Kaufmann
Couverture : Éditions Monique Mergoïl
Impression numérique : Maury SA
Z.I. des Ondes, BP 235
F - 12102 Millau cedex

Sommaire

Vorwort

Paul Van Ossel

Les cités de la Gaule pendant la seconde moitié du III^e siècle. État de la recherche et des questions9

Christian Witschel

Die Provinz Germania superior im 3. Jahrhundert – ereignisgeschichtlicher Rahmen, quellenkritische Anmerkungen und die Entwicklung des Städtewesens23

Regula Schatzmann

Augusta Raurica: Von der prosperierenden Stadt zur enceinte réduite – archäologische Quellen und ihre Deutung65

Sandra Ammann und Peter-A. Schwarz, mit einem Beitrag von Rudolf Känel

Zeugnisse zur Spätzeit in Insula 9 und Insula 10 in Augusta Raurica95

Debora Schmid, Markus Peter, Sabine Deschler-Erb

Crise, culte et immondices: le remplissage d'un puits au 3^{ème} siècle à Augusta Raurica125

Simon Kramis

La fontaine souterraine de la colonia Augusta Raurica – étude anthropologique des vestiges humains. Rapport préliminaire133

Pierre Blanc, Daniel Castella

Avenches du milieu du III^e au début du IV^e siècle. Quelques éléments de réflexion141

Marcus Zagermann

Une nouvelle fondation vers 300 : Le Münsterberg de Breisach, centre du Kaiserstuhl155

Christian Dreier

Zwischen Kontinuität und Zäsur: Zwei aktuelle Befunde zur Entwicklung der Stadt Metz nach der Mitte des 3. Jahrhunderts167

Jean-Paul Petit

Le développement de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle, F) au III^e et au début du IV^e siècle181

Sommaire

Frédéric Hanut, Jean Plumier	
Namur (Belgique) : continuité, déclin démographique et repli stratégique d'un petit vicus fluvial à la fin du 3 ^{ème} siècle	201
Raymond Brulet	
Tournai : de la ville ouverte à la ville fermée	221
Catherine Coquelet	
Continuités et ruptures urbaines dans la seconde moitié du III ^e siècle en Gaule Septentrionale	235
Christoph Reichmann	
Der Vicus von Gelduba (Krefeld-Gellep) im 3. Jahrhundert	247
Marc Heijmans	
Le développement urbain des villes en Gaule Narbonnaise au III ^e siècle	261
Laurent Brassous	
Les enceintes urbaines tardives de la péninsule Ibérique	275
Axel Gering	
Krise, Kontinuität, Auflassung und Aufschwung in Ostia seit der Mitte des 3. Jahrhunderts	301
Farbtafeln / planches en couleur	

Le développement urbain des villes en Gaule Narbonnaise au III^e siècle

Marc Heijmans

Zusammenfassung : Mit 24 Civitas-Hauptorten seit augusteischer Zeit zeigt die Gallia Narbonensis eine bedeutende Stadtentwicklung. Im Verlauf des 3. Jahrhunderts ist eine Reihe von Veränderungen festzustellen: Einige Städte werden mit einer Mauer umgeben, vielleicht aus Prestige Gründen. In den Städten selbst werden einige Quartiere seit im 2. Jahrhundert aufgelassen, was auf eine geringere wirtschaftliche Kraft der Narbonensis nach dem 1. Jahrhundert hinweist.

La Gaule Narbonnaise, vaste province qui s'étend des rives du Lac Léman à la Méditerranée, aux Pyrénées et jusqu'à la plaine de la Garonne, est de ce fait une région contrastée ; si l'urbanisation est précoce, elle est inégale d'un secteur à l'autre, sans doute en partie à cause du cadre naturel, mais aussi pour des raisons historiques qui ont conduit les Romains à créer tantôt des cités dotées d'un vaste territoire, tantôt des cités minuscules. Ainsi, la partie occidentale de la province, en gros l'actuelle région Languedoc-Roussillon, compte à peine plus de cités (7) que le seul département du Vaucluse (6), pourtant l'un des plus petits départements de France, alors que la partie nord de la province (l'actuelle région Rhône-Alpes), était partagée entre quatre cités, dont certaines, comme celle de Vienne, étaient parmi les vastes de la province (fig. 1).



Fig. 1. – Plan de la province de Narbonnaise (DAO : S. Saulnier).

Cette étude se limite aux chefs-lieux des cités, mais il va de soi que les phénomènes du peuplement ou dépeuplement doivent être comparés avec ce qui se passe en même temps dans les agglomérations secondaires et dans le monde rural. Au Haut-Empire, la Narbonnaise compte en tout 24 chefs-lieux de cités, de rang politique divers; à côté des six colonies de droit romain, créées à l'époque triumvirale ou augustéenne (Arles, Béziers, Fréjus, Narbonne, Orange, Valence), et trois colonies de droit latin, qui ont été promues plus tardivement à ce statut suprême (Aix, Avignon, Vienne), les autres chefs-lieux sont restés colonies de droit latin, auxquelles il faut ajouter quelques cités fédérées (Marseille et les villes des Voconces, Vaison et Luc/Die).

Ces villes, de création récente ou plus ancienne, étaient très différentes, à la fois en superficie et par leur parure monumentale; il faut signaler surtout le problème posé par la présence ou non d'une enceinte du Haut-Empire, qui est assurée pour Arles¹, Fréjus², Orange³ et Valence⁴, parmi les colonies de droit romain, et pour Aix⁵, Carpentras⁶, Nîmes⁷, Saint-Paul-trois-Châteaux⁸, Toulouse⁹ et Vienne¹⁰, pour les autres. Ces remparts, généralement en petit appareil soigné, sont le plus souvent attribués à l'époque d'Auguste, sans preuve formelle dans la majorité des cas.

L'absence des vestiges avérés d'une telle enceinte n'implique pas forcément qu'elle n'ait pas existé. La découverte récente d'un tronçon de courtine à Carpentras, considérée jusqu'à lors comme une ville ouverte, montre qu'une enceinte peut disparaître sans laisser beaucoup de traces et, personnellement, j'ai beaucoup du mal à imaginer des colonies romaines comme Béziers ou Narbonne comme des villes ouvertes, alors que des villes de bien moindre importance, comme Carpentras ou Saint-Paul, jouissaient de ce privilège, qui dépendait d'une largesse impériale, comme le rappelle l'inscription au-dessus de la porte d'Auguste de Nîmes.

Or, que se passe-t-il dans ces villes lors de la période qu'on appelle volontiers, à raison ou à tort, la « crise » du III^e siècle? Longtemps considérée comme une période de déclin, voire de décadence, annonçant le « Bas-Empire »

au sens péjoratif, cette période est maintenant réévaluée, surtout en Provence, depuis les travaux de P.-A. Février, qui a, depuis les années 1970, insisté sur la continuité entre Haut-Empire et Antiquité tardive.

Dans le sillage des recherches de P.-A. Février, prématurément disparu en 1991, mais toujours présent dans l'esprit de ceux qui travaillent sur l'Antiquité tardive, une table ronde a été consacrée au III^e siècle en Gaule Narbonnaise en 1995 et publiée l'année suivante sous la direction de Jean-Luc Fiches¹¹. Lors de cette réunion, plusieurs contributions concernaient les villes du sud-est: Saint-Romain-en-Gal, Arles, Aix et Nîmes¹². Pour ma part, j'avais fait dès 1988 un premier bilan concernant les villes au III^e siècle, et notamment la question des enceintes de l'Antiquité tardive¹³, question souvent liée aux « invasions barbares » et autres troubles qui auraient secoué la région durant la seconde moitié du III^e siècle. Commençons donc rapidement par évoquer la question de ces enceintes tardives.

1. La question des remparts de l'Antiquité tardive

La question des remparts tardifs en Provence, ou plus largement en Narbonnaise, est un sujet controversé. C'est en effet l'un des points forts de l'enseignement de P.-A. Février, qui a insisté tout au long de sa carrière universitaire sur l'absence de telles enceintes dans le midi de la Gaule¹⁴, sans avoir forcément toujours convaincu. J'en veux comme preuve la contradiction entre les propos de plusieurs spécialistes lors de la découverte à la fin des années 1970 d'un mur antique qui suivait la courbure des Arènes de Nîmes, et pour lequel les pierres remployées donnaient un *terminus post quem* de la fin du II^e siècle. Les archéologues, en se basant sur les hypothèses de P.-A. Février, refusaient d'attribuer cette construction à l'Antiquité tardive parce qu'« on ne connaît pas d'enceinte du Bas-Empire dans le Midi de la Gaule »¹⁵.

L'année suivante, les épigraphistes ont publié les inscriptions provenant de ce rempart. Pour eux, l'enceinte avait été construite en toute hâte « peu après les premières inva-

¹ CAG 13/5, 246-252.

² Rivet *et al.* 2000, 349-358.

³ CAG 84/3, 105-106.

⁴ Bois 2004b.

⁵ Guyon *et al.* 1998, 232-236.

⁶ Gaday 2005.

⁷ Varène 1992; Monteil 1999, 69-93; 341-358.

⁸ Bois 2004a; Lert *et al.* 2009, 157-166.

⁹ De Filippo 2002, 212-218.

¹⁰ Le Bot-Helly 1987.

¹¹ Fiches 1996.

¹² Leblanc, Savay-Guerrz 1996; Heijmans 1996; Nin 1996; Monteil 1996.

¹³ Heijmans 1988, 66-102; repris dans *id.* 2004, 23-42.

¹⁴ Février 1964, 44.

¹⁵ Dedet *et al.* 1981, 163.

sions germaniques (vers 260), dont on sait combien elles furent sévères jusque dans le Midi de la Gaule [. . .] pour s'opposer à de nouvelles attaques ». Ils ajoutent : « C'est d'ailleurs au cours de la même période que Narbonne, Béziers et sans doute Arles s'entourent d'enceintes »¹⁶. On voit donc clairement comment les opinions ont divergé à propos de ces enceintes, dont la caractéristique essentielle est l'absence d'une élévation avec des arases de briques, telle qu'on peut en voir dans l'ouest et le nord de la Gaule. En effet, l'exemple le plus méridional d'une élévation avec des arases de briques est l'enceinte de Die¹⁷, tandis que vers l'ouest, la première enceinte rencontrée qui emploie des arases de briques est celle de Carcassonne¹⁸. Les remparts des grandes villes du midi de la Gaule sont eux le plus souvent massifs, faits de blocs de récupération sur toute la hauteur.

Ce n'est le lieu ici de reprendre l'ensemble de la documentation des villes où l'existence d'une telle enceinte avait été proposée¹⁹ ; je suis toutefois arrivé à la conclusion que dans aucun cas, la datation du III^e siècle s'impose : la datation *post quem* qui tient en compte l'élément architectural ou épigraphique le plus récent n'est pas forcément un argument, puisque, comme on sait, la production d'inscriptions diminue considérablement à partir du milieu du III^e siècle. Le contexte politique ne semble pas non plus avoir été catastrophique au point d'envisager de se protéger autrement que par les enceintes antérieures ; en revanche, pour plusieurs de ces enceintes, une datation dans la première moitié du V^e siècle semble pouvoir être avancée, par exemple à Nîmes où l'archéologie a démontré qu'à ce moment, l'enceinte du Haut-Empire avait été démantelée au moins partiellement²⁰ ; on peut donc imaginer de relier ces constructions à la menace que présentaient pour les villes de la basse vallée du Rhône les Wisigoths installés en Aquitaine depuis le début du V^e siècle. Actuellement, la datation du III^e pour ces enceintes n'est plus retenue, sauf à Narbonne, où l'on maintient, à tort d'après moi, cette datation traditionnelle²¹. Enfin, on a des cas d'enceintes uniquement attestées par des sources, comme à Riez où la *Vie* de l'évêque Maxime, qui a vécu au milieu du V^e siècle, mentionne une enceinte, sans doute sur la colline qui domine la ville du Haut-Empire²². Puisque la ville n'avait certainement pas d'enceinte au Haut-Empire, cette fortification remonte forcément à l'Antiquité tardive, avant le milieu du V^e siècle (sauf si l'on admet que l'auteur, le patrice Dynamius, a commis

un siècle plus tard un anachronisme).

Si l'on doit donc, à mon avis, abandonner cette datation pour les enceintes en grand appareil des colonies de la vallée du Rhône, on connaît également des enceintes construites essentiellement en petit appareil, avec ou sans arases de briques, qui recouvrent le plus souvent une superficie réduite (quelques hectares seulement). On les trouve notamment dans les cités alpines et elles sont le plus souvent datées du III^e siècle (Die, Gap, Grenoble) (fig. 2). Bien qu'à Genève, une élévation en petit appareil n'ait pas été observée, sa datation et sa configuration font entrer l'enceinte de cette ville dans la même catégorie. Il est frappant de constater qu'il s'agit dans tous les cas de villes qui ne sont devenues chefs-lieux de cités que tardivement, lors du démembrement des grandes cités, en particulier celle des Allobroges ou celle des Voconces : dans le courant du III^e siècle peut-être pour Die ; sous la Tétrarchie, pour les autres, bien que le cas reste discuté pour Grenoble, où la construction de l'enceinte, bien datée épigraphiquement de la Tétrarchie, paraît précéder de plusieurs générations l'octroi par Gratien du droit de cité. Il est séduisant de penser que la construction de telles enceintes était autant un moyen de mettre en avant le nouveau statut acquis par ces villes que le témoin d'une nécessité défensive.

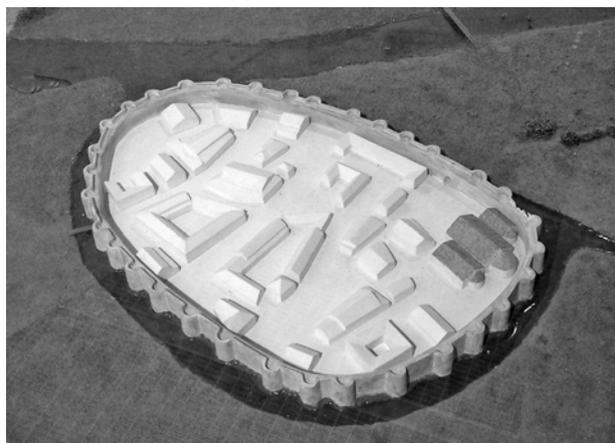


Fig. 2. – Maquette de la ville de Grenoble à l'Antiquité tardive, avec l'enceinte réduite et le groupe épiscopal (cl. M. Heijmans).

¹⁶ Barruol *et al.* 1982, 280.

¹⁷ Planchon 2006.

¹⁸ Bruand 1973 ; Fourdin 2001.

¹⁹ Je me permets de renvoyer à Heijmans 2004, 111-123 ; *id.* 2006.

²⁰ Monteil 1999, 86-93.

²¹ CAG 11/1, 147.

²² *Vita s. Maximi* 10, *Gennaro* 90-96.

2. Le rétrécissement des villes

S'il faut donc oublier l'idée de villes entourées d'enceintes réduites dès la fin du III^e siècle, cela ne veut pas dire que ces mêmes villes ont traversé les siècles sans aucun soucis ou modification. Les publications archéologiques et les rapports de fouilles foisonnent de mentions du genre : « site abandonné au III^e siècle » ; « plus de traces d'occupation après le milieu du III^e siècle », souvent mis en rapport avec des « couches d'incendie », etc. On en a donc conclu qu'avec la « crise » du III^e siècle, de nombreux sites et quartiers étaient abandonnés et qu'on s'enfermait dans des enceintes réduites, dont on vient de conclure qu'elles n'existaient pas.

La première réserve que l'on doit faire, évidemment, est que la superficie fouillée de nos centres anciens est extrêmement faible par rapport à l'emprise de l'occupation antique puisqu'elle ne doit en général pas dépasser les 5 %²³ ; d'autre part, on sait que les niveaux de l'Antiquité tardive ont, plus que les niveaux plus anciens, souffert des aménagements postérieurs et que d'autre part, lors de nos fouilles urbaines, ces niveaux parfois ténus et fragiles ne résistent pas toujours aux décapages mécaniques. L'absence d'observations pour l'Antiquité tardive, surtout lors des fouilles plus anciennes, est donc parfois à prendre avec des réserves.

Ensuite, l'interprétation de ces niveaux ou de la découverte de monnaies, surtout anciennement, pose problème : occupation, fréquentation, pillage ? La réponse n'est pas la même selon le chercheur et l'idée qu'il a plus généralement de sa ville.

Il faut également observer pour aborder la question de l'occupation des villes antiques que toute la superficie à l'intérieur n'était pas forcément occupée dès le début de la fondation. Cela vaut en particulier pour les grandes colonies comme Nîmes ou Vienne, où le rempart inclut des collines, parfois très escarpées, qui n'étaient pas appropriées pour recevoir des habitations. Beaucoup de ces zones n'ont d'ailleurs jamais été occupées ; l'absence de vestiges ne témoigne donc pas dans ce cas d'un rétrécissement.

Enfin, l'état de la documentation est très disparate d'une ville à l'autre. Les grandes villes de la vallée du Rhône, comme Vienne, Orange ou Arles, ont donné des rensei-

gnements nombreux et précis, tout comme Aix ou Fréjus en Provence, ou Nîmes et Narbonne en Languedoc. D'autres villes, comme Avignon, Valence ou Béziers demeurent mal connues, sans parler des villes dont on se demande même où elles se trouvaient (Lodève)²⁴.

Ces remarques préliminaires faites, que peut-on dire quant au rétrécissement des zones d'habitations dans les villes de la Narbonnaise ? En 2004, j'avais présenté un survol rapide des données disponibles pour les grandes colonies de la vallée du Rhône et le littoral méridional²⁵. Ce bilan était basé sur les publications parfois anciennes et le souhait exprimé par P.-A. Février en 1973 d'avoir des analyses récentes des données, n'a rien perdu de son importance. Les travaux réalisés dans le cadre des *Atlas topographiques de villes de Gaule méridionale* ou celui de la *Carte archéologique de la Gaule* ont certes permis parfois d'affiner les datations, mais l'image des villes qui en ressort n'est pas profondément modifiée²⁶.

2.1. L'abandon précoce de certains quartiers (I^{er}-II^e siècle)

Les recherches récentes permettent de constater que cet abandon est venu progressivement. On ne peut donc pas se contenter d'observer le développement urbain au III^e siècle sans regarder l'évolution des villes durant le Haut-Empire. On constate en effet les premières modifications dès la fin du I^{er} siècle, en particulier à Nîmes où les sites de hauteur ont eu une durée de vie parfois assez courte, comme l'habitat assez modeste des pentes du mont Cavalier, qui est abandonné dès le dernier quart du I^{er} siècle²⁷. À Orange, il est possible que le secteur au sud est de la ville ait également été délaissé à la fin de ce siècle²⁸.

Ces cas, et quelques autres, sont les précurseurs d'un abandon plus important à partir du II^e siècle. Toujours à Nîmes, les abandons se multiplient dès les premières décennies du II^e siècle, et atteignent dans quelques cas également l'habitat du piémont²⁹. À Aix-en-Provence, c'est à partir de la fin du II^e siècle que l'on constate les premiers abandons des quartiers résidentiels dans la partie occidentale de la ville³⁰, situés, comme à Nîmes, à l'intérieur de l'enceinte. Ces abandons précoces n'épargnent pas la plupart des villes de la vallée du Rhône : à Avignon, la *domus* de la rue Grivolos est abandonnée à la même période³¹,

²³ Février 1992, 187; Guyon 1994, 219. Cf. également les remarques de Monteil 1996, 155 ; Nin 1996, 137.

²⁴ Garmy *et al.* 2004.

²⁵ Heijmans 2004, 31-34.

²⁶ Afin d'alléger les notes, on renvoie systématiquement, dans la mesure du possible, à ces publications, où l'on trouve toute la bibliographie antérieure.

²⁷ Monteil 1999, 373-376.

²⁸ CAG 84/3, 255.

²⁹ Monteil 1999, 374.

³⁰ Nin 1996, 135-154 ; Guyon *et al.* 1998, 266.

³¹ Carru, Markiewicz 1993, 49-72.

alors qu'à Orange, après l'abandon du quartier sud-est à la fin du I^{er} siècle, la fouille du cours Pourtoulos montre que ce secteur, un peu plus au nord, n'est plus entretenu à partir de la fin du II^e siècle³². C'est également à cette époque qu'à Valence, la voirie semble mal entretenue, voire délaissée³³. Cela ne veut pas dire que les villes de Narbonnaise ont perdu aussi tôt leur vitalité. Au contraire, des

villes comme Arles ou Vienne connaissent leur plus grande extension aux II^e et III^e siècles avec des quartiers résidentiels sur la rive droite du Rhône. À Nîmes, non loin des premières pentes, des pavements de mosaïques datés de la seconde moitié du II^e siècle, voire du siècle suivant, témoignent également de la volonté d'embellir les demeures urbaines³⁴. Après des incendies, phénomènes cou-

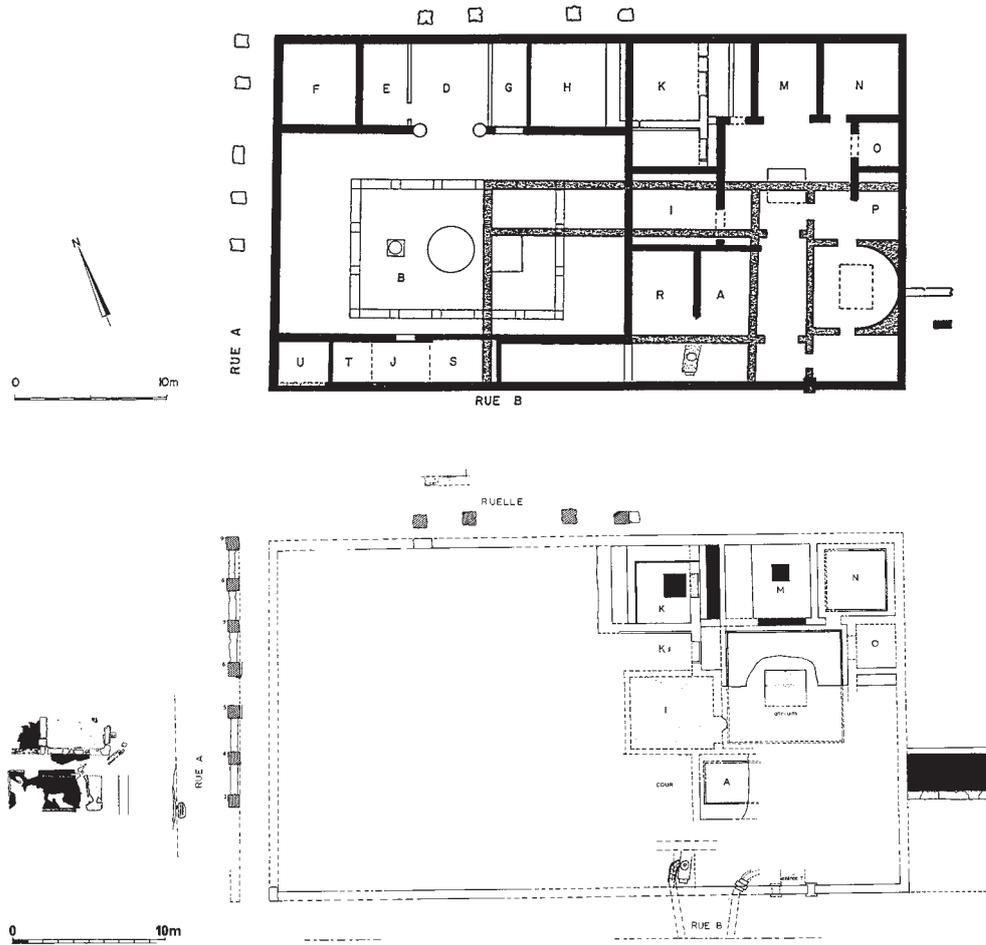


Fig. 3. – Plan des fouilles du Clos de la Lombarde (Narbonne) ; en haut, plan général ; en bas, état III (milieu II^e s.-milieu III^e s.), n'occupant plus que la partie orientale de la parcelle (Solier 1991, fig. 4; Sabrié-Solier 1987, fig. 55).

³² CAG 84/3, 246.

³³ *Gallia Informations* 1996, 81-86.

³⁴ Monteil 1999, 435

rants dans les villes antiques, on procède encore le plus souvent à des travaux de reconstruction, comme à Arles, où des thermes sont construits après un incendie d'un quartier au sud de l'enceinte³⁵. À Narbonne toutefois, après l'incendie qui ravagea la ville sous le règne d'Antonin le Pieux³⁶, les maisons ne sont qu'en partie restaurées et les premiers indices d'un déclin s'annoncent.

2.2. Le III^e siècle : un abandon généralisé

À partir du III^e siècle, la période qui nous intéresse plus particulièrement ici, les cas d'abandon se généralisent et s'échelonnent tout au long du siècle. Sans vouloir prétendre à l'exhaustivité, reprenons l'état des connaissances pour les principales villes de la Narbonnaise.

La Narbonnaise occidentale

Dans la partie occidentale de la province, les deux colonies romaines, Béziers et Narbonne sont très inégalement connues. Dans le premier cas, deux éléments peuvent être versés au dossier qui reste assez maigre : le site de la Madeleine a livré les restes d'une *domus*, épierrée au III^e siècle, puis siège de terrassements importants aux IV^e et V^e siècles³⁷. Quant aux zones périphériques, on peut noter l'abandon de l'amphithéâtre, que l'on situe, provisoirement, vers la fin du III^e siècle³⁸.

À Narbonne, en revanche, les données sont plus nombreuses. On a déjà vu qu'une partie de la ville avait été détruite par un incendie qu'on a tendance à identifier avec celui historiquement connu au milieu du II^e siècle. Après la reconstruction partielle de ces quartiers, on constate un abandon progressif des quartiers péri-urbains. Le plus connu est le quartier nord, le Clos de la Lombarde, qui fait l'objet de fouilles exhaustives depuis plusieurs décennies, mettant au jour un quartier d'habitations du Haut-Empire, ainsi qu'une importante occupation funéraire de l'Antiquité tardive³⁹. Après l'incendie du milieu du II^e siècle, seule la partie orientale de la maison à Portiques est reconstruite, avant d'être détruite à son tour par un autre incendie que l'on peut dater de la fin du II^e siècle, sur la base d'une monnaie et de l'inachèvement des peintures ; l'abandon définitif de la maison est à placer vers le milieu

du III^e siècle (fig. 3). Les maisons voisines (II et III) sont abandonnées vers la même époque, la maison III un peu plus tôt que la maison II. On constate toutefois un certain renouveau à partir de la seconde moitié du IV^e siècle sur lequel on reviendra. Cet abandon touche aussi les autres quartiers : au nord-ouest, toujours à l'extérieur de ce qui va devenir la ville médiévale, le secteur paraît également délaissé dès le début du III^e siècle⁴⁰. Enfin, le centre ne semble pas épargné, ainsi que l'atteste la destruction, fin II^e-début III^e siècle, d'une *domus*, rue Cuvier, sans qu'il y ait eu, semble-t-il, une reconstruction⁴¹.

À Nîmes d'autre part, après les premières traces d'abandon précoce de l'habitat sur les collines, l'occupation semble se poursuivre, avec quelques exceptions, sur le piémont, jusqu'au III^e siècle, mais l'image est contrastée⁴² : si certaines maisons sont abandonnées définitivement dans le courant du siècle, d'autres se maintiennent et ne subissent des modifications et/ou destructions qu'au courant du IV^e siècle, voire plus tard encore ; malgré cela, l'impression est celle d'un certain délaissement urbain également perceptible, comme à Narbonne, jusqu'au cœur de la ville, où les thermes de la Z.A.C. des Halles sont au moins en partie abandonnés dès la fin du II^e ou le début du III^e siècle⁴³.

Pour les autres cités languedociennes, nous sommes bien moins renseignés, exceptée Toulouse, que nous avons exclue de cette étude.

La Narbonnaise orientale

Si l'on se tourne du côté provençal, et notamment vers le littoral et l'arrière pays, deux cités sont assez riches pour suivre l'évolution durant le III^e siècle, Aix-en-Provence et Fréjus. Pour la première, N. Nin a bien montré comment l'abandon du secteur entre le clos de la Seds, à l'ouest, et le centre civique, à l'est, déjà amorcé dès la fin du II^e siècle, s'accroît tout au long du III^e siècle, alors que la voirie paraît moins bien entretenue⁴⁴. Comme à Nîmes, les cas de destruction violentes sont très rares et certaines habitations perdurent au-delà de la fin du siècle. A Fréjus, ville ouverte sur la Méditerranée, les témoins d'un abandon au III^e siècle paraissent moins abondants, sans être

³⁵ CAG 13/5, 480-483.

³⁶ CIL XII, 4342 ; Hist. Aug., *Vita Antonini Pii* IX, 2. Cf. Gayraud 1981, 319.

³⁷ Sabrié *et al.* 1994-1995, 177.

³⁸ Ginouvez *et al.* 1995, 16.

³⁹ CAG 11/1, 360-367.

⁴⁰ CAG 11/1, 320-322.

⁴¹ CAG 11/1, 410.

⁴² Monteil 1996, 155-175 ; *id.* 1999, 433-436.

⁴³ Monteil 1999, 430-431.

⁴⁴ Nin 1996 ; Guyon *et al.* 1998, 266 ; CAG 13/4, 178-179.

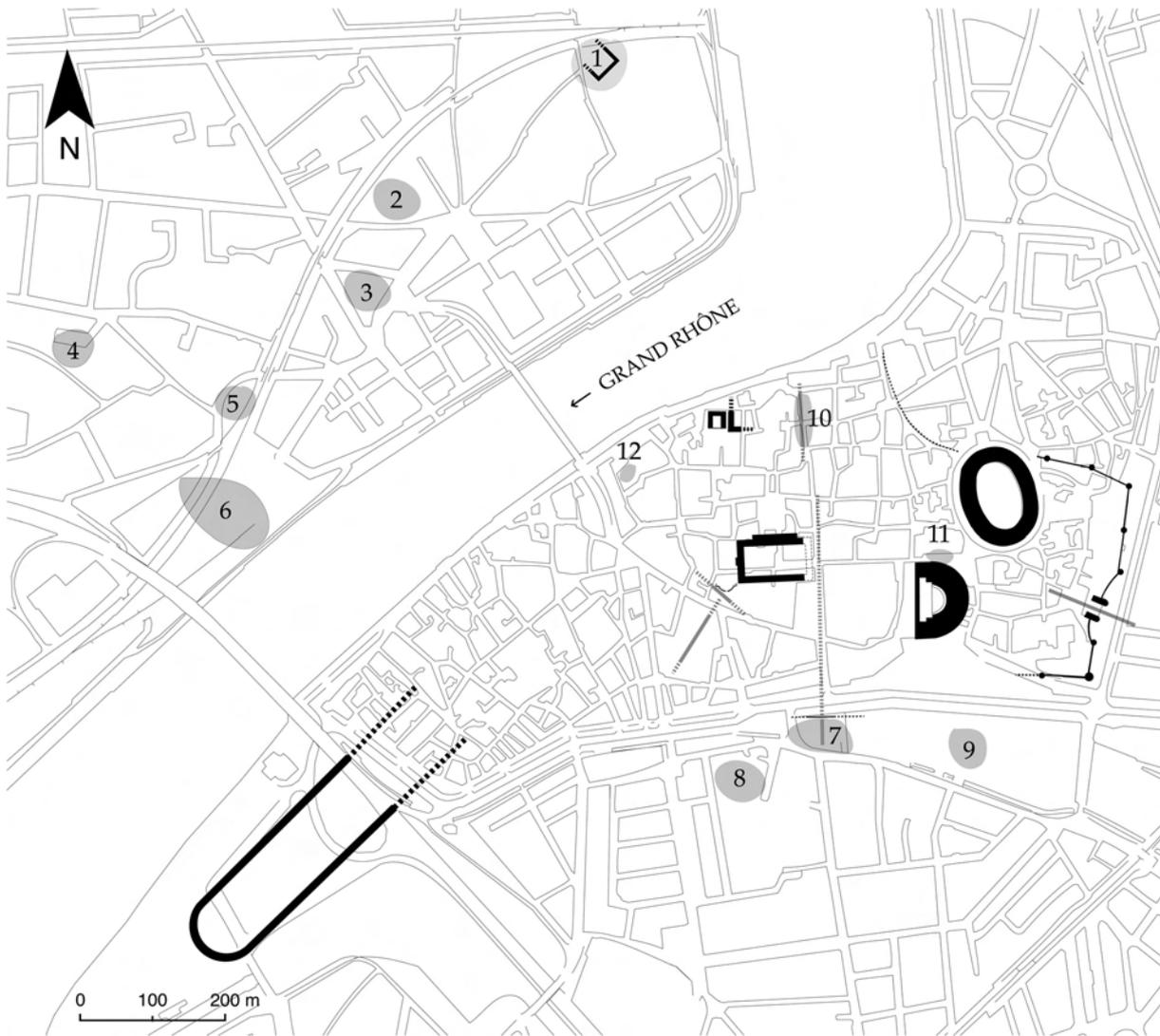


Fig. 4. – Arles, plan des sites abandonnés au III^e siècle (DAO M. Heijmans).

1. Cimetière de Trinquetaille
2. Verrerie de Trinquetaille
3. Rue P. Brossolette
4. Saint-Genest
5. Clos Saint-Jean
6. Avenue de Camargue-Gare Maritime
7. Crédit Agricole
8. Esplanade Charles-de-Gaulle
9. Jardin d'Hiver
10. Ste-Luce, rue du Sauvage (*cardo*)
11. Rue de la Calade (*decumanus*)
12. Place J.-B. Massillon (monument à arcades).

absents. On peut noter ainsi au Clos de la Tour la destruction violente d'au moins deux îlots autour des années 270, suivie au siècle suivant par une reconstruction plutôt médiocre⁴⁵.

La vallée du Rhône

Restent les villes de la vallée du Rhône, et tout d'abord Vienne, comme Toulouse loin de la Méditerranée, mais liée à elle par la grande artère qu'était le fleuve. Pour la rive gauche, nous ne disposons pas encore d'une véritable synthèse, les travaux de préparation pour l'*Atlas topographique* comme pour la *Carte archéologique* étant en cours. Néanmoins, les fouilles déjà anciennes du quartier au sud de l'enceinte, où l'on situe les entrepôts, montrent que ce secteur est abandonné vers le milieu du III^e siècle⁴⁶, alors que plus près de la ville, place Camille Jouffray, l'habitat semble se maintenir un peu plus longtemps, jusqu'à la fin du siècle, date de l'enfouissement dans une maison d'un trésor d'argenterie qui n'a pas été récupéré par la suite, alors que le *fanum* voisin n'est pas abandonné avant la seconde moitié du IV^e siècle⁴⁷.

Au nord de la ville, à l'intérieur de l'enceinte du Haut-Empire mais en dehors du tracé supposé de l'enceinte réduite, le quartier résidentiel est abandonné dans la deuxième moitié du III^e siècle, puis un atelier de verrerie s'y installe, dont la production se situe entre le début du IV^e et le début du V^e siècle⁴⁸.

Pour la rive droite, dans les actuelles communes de Saint-Romain-en-Gal et de Sainte-Colombe, les données sont plus accessibles grâce à la récente *Carte archéologique* consacrée au département du Rhône⁴⁹. En outre, la question de l'abandon du quartier a fait l'objet d'une étude spécifique en 1996, qui montre que, dans l'ensemble, le quartier est encore en pleine activité au début du III^e siècle. Le déclin paraît intervenir peu de temps après, dans la seconde moitié du III^e siècle, suivi d'un abandon presque total à la fin du siècle⁵⁰. Les fouilleurs soulignent à plusieurs reprises la présence de couches d'incendies, comme sur le site de la rue Garon, à Sainte-Colombe, où l'incendie est daté des années 260⁵¹, ou sur celui de la place de l'Égalité⁵².

Pour les villes de la moyenne vallée du Rhône, qu'elle soient situées sur le fleuve (Valence), ou plus à l'intérieur des terres, Alba, sur la rive droite, ou Die, Saint-Paul ou Vaison, sur la rive gauche, les données sont moins nombreuses. Dans le cas d'Alba, qui aurait été détruite, selon une tradition médiévale, par le roi Crocus⁵³, également tenu responsable pour la destruction d'Arles, des niveaux de destructions datés de la seconde moitié du III^e siècle ne manquent pas, mais les fouilleurs préfèrent les replacer dans une évolution longue, qui débute dès la fin du II^e siècle. Au III^e siècle, les monuments publics et religieux sont désaffectés, mais certains quartiers restent en activité au-delà de la fin du siècle⁵⁴. À Die, ville ouverte durant le Haut-Empire, la construction de l'enceinte au III^e siècle a probablement été précédée par un abandon des quartiers périphériques, entamé dès la fin du II^e siècle⁵⁵, alors qu'à Vaison, l'autre chef-lieu de la cité des Voconces, le contraste paraît plus important (parce qu'on y a fouillé plus ?) entre des secteurs abandonnés parfois dès le II^e siècle et d'autres, comme le quartier de Villasse-Sud, où des thermes sont construits au III^e siècle, qui fonctionnent, semble-t-il, jusqu'au VI^e-VII^e siècles⁵⁶.

Ce dernier cas paraît toutefois exceptionnel et le plus souvent, on constate un abandon et une destruction dans le courant du III^e siècle, que ce soit à Orange⁵⁷, à Apt⁵⁸ ou à Avignon, où le monument public de la place de la Principale, a été abandonné au début du III^e siècle⁵⁹.

Reste le cas d'Arles, qui semble se distinguer par certains côtés de ce qu'on vient de voir pour la plupart des villes de Narbonnaise ; en effet, autant que le permet d'en juger l'état des fouilles, les quartiers périphériques de la ville semblent avoir survécu sans trop de difficulté jusque vers le troisième quart du III^e siècle. On ne connaît actuellement aucun cas d'un abandon antérieur aux années 260. Après cette date, dans une fourchette assez limitée, l'ensemble des quartiers semble abandonné (fig. 4). Cela vaut aussi bien pour la rive droite (Trinquetaille) que pour la rive gauche, au sud du rempart. Des observations plus récentes montrent également des destructions au cœur de la ville, où l'extrémité nord du *cardo* a été ensevelie sous l'effondrement d'une toiture, qui n'a pas été enlevée par

⁴⁵ Rivet *et al.* 2000, 483.

⁴⁶ Le Bot-Helly, Helly 2005, 25-29.

⁴⁷ Le Bot-Helly, Helly 1990, 11-28.

⁴⁸ Lauxerois, Tardieu, 1982, 29-44; Foy, Tardieu, 1983, 103-115.

⁴⁹ CAG 69/1, 308-357 (Sainte-Colombe) ; 405-508 (Saint-Romain-en-Gal).

⁵⁰ Cf. Leblanc, Savay-Guerraz 1996, 103-119 ; CAG 69/1, 100 ; 431.

⁵¹ CAG 69/1, 322.

⁵² CAG 69/1, 329.

⁵³ Cette attribution n'apparaît que dans l'avant-propos du catalogue épiscopal d'Alba, rédigé au milieu du X^e siècle ; cf. Lauxerois 1983, 190-204.

⁵⁴ Dupraz 2004, 351-352.

⁵⁵ Planchon 2006, 77-79.

⁵⁶ CAG 84/1, 67.

⁵⁷ CAG 84/3, 137.

⁵⁸ CAG 84/2, 66.

⁵⁹ Carru *et al.* 1996.

la suite, peut-être à cause de la construction des thermes tout proches⁶⁰. De même, une fouille très récente montre qu'à quelques mètres du théâtre, la voirie n'est plus entretenue, alors que, plus près du Rhône, un monument à arcades, en cours de fouille, sert de dépotoir dès le III^e siècle⁶¹. Une deuxième particularité d'Arles, observée depuis de nombreuses années, est le caractère violent de ces abandons ; les couches d'incendie et de destructions sont très nombreuses et parfois, on a l'impression que les habitants n'ont pas eu le temps de vider la maison ; on y reviendra.

2.3. Et après : abandon définitif, réoccupation ou changement

Ces habitats et monuments désertés, parfois jusqu'au centre de la cité, que deviennent-ils au IV^e siècle ? Dans la mesure où la stratigraphie est assez bien conservée pour se prononcer, divers cas de figure se présentent :

- Le site est définitivement abandonné et retourne à l'état de friche pour des siècles, souvent jusqu'à l'époque moderne. C'est le cas de nombreux sites périphériques.
- On peut constater une réoccupation partielle, souvent de médiocre qualité, après une interruption qui peut être plus ou moins longue ; c'est ce qu'on appelle, sans doute à tort, l'habitat « parasitaire ». Parfois, la nouvelle construction change de fonction, par exemple une installation artisanale est aménagée sur un site d'habitat.
- Parmi les changements de fonction, le plus notoire est le développement d'une zone funéraire, parfois avec une église, sur des sites abandonnés, souvent dès le IV^e siècle, comme à Narbonne (Clos de la Lombarde ; Saint-Félix) ; Arles (Jardin d'Hiver ; Saint-Genest) ; Vienne (Entrepôts), etc.
- Enfin, quelques sites sont reconstruits, ou ne montrent pas de traces d'une interruption au III^e siècle.

2.4. Bilan

Un premier bilan s'impose : comme toutes les villes, les villes de Narbonnaise se transforment et s'adaptent au cours des siècles aux contraintes économiques et politiques. L'abandon de certains quartiers urbains et le rétrécissement des villes paraissent indéniables, mais s'inscrivent dans un processus qui démarre dès le II^e siècle, et qui semble en grande partie achevé au moment des « invasions barbares », tenues pour responsables, dans la tradition historiographique, du déclin des villes. Puisque certaines sources littéraires mentionnent explicitement des villes de Narbonnaise, reprenons rapidement cette question.

3. La Gaule Narbonnaise et les « invasions barbares » d'après les sources littéraires et numismatiques

Traditionnellement, on distingue deux grandes périodes d'invasions en Gaule au III^e siècle, la première en 260, la deuxième, réputée plus meurtrière⁶², autour de 270-275.

3.1. Les sources littéraires et les « invasions barbares »

La première invasion est mentionnée dans plusieurs sources plus tardives, dont les plus importantes sont les récits d'Aurelius Victor et d'Eutrope. Aurelius Victor, qui écrit vers 360, nous dit que des peuplades franques ravagent d'abord la Gaule, puis atteignent l'Espagne, où elles ont saccagé la ville de Tarragone, tandis que des Alamans occupaient l'Italie⁶³. Eutrope évoque ces événements dans des termes comparables : les Alamans, après avoir pillé la Gaule, pénètrent en Italie, tandis que les Germains poursuivent leur expédition jusqu'en Espagne, avec la prise de Tarragone⁶⁴. On peut s'imaginer que pour atteindre l'Italie ou Tarragone, ils ont emprunté la vallée du Rhône. L'autel d'Augsburg, en Rhétie, érigé pour commémorer la victoire, en avril 260, de l'armée romaine contre des troupes des Juthunges, de retour d'une invasion en Italie avec des « milliers de prisonniers », témoigne de la pression exercée sur les frontières de l'Empire⁶⁵.

Au VI^e siècle, Grégoire de Tours fait de nouveau mention de l'invasion des Alamans, qui auraient dévasté la Gaule et détruit le sanctuaire de Clermont, en Auvergne, ce qui laisse penser qu'un passage à travers le Massif Central est également possible. En tout cas, c'est Grégoire qui est le premier à signaler que les troupes des Alamans avaient à

⁶⁰ CAG 13/5, 385.

⁶¹ Fouilles en cours, sous la direction d'E. Dantec (théâtre) et D. Isoardi (monument du Rhône).

⁶² Drinkwater 1987, 44 ; Christol 1996, 26.

⁶³ Aurelius Victor, *Caesares* 33, 3.

⁶⁴ Eutrope, *Breviarium ab Urbe Condita* IX, 8 : Ce texte est repris presque littéralement, au début du V^e siècle, par Orose, dans ses *Historiae adversum paganos*, VII, 22, 7. La chute de Tarragone est enfin évoquée dans la *Chronique* de Jérôme, reprise par Prosper d'Aquitaine, 879, 441.

⁶⁵ Bakker 1993.

leur tête un certain roi Crocus, qui aurait ensuite été capturé à Arles et exécuté⁶⁶. Le pseudo-Frédégaire reprend cette histoire, mais dans un contexte du début du V^e siècle, en faisant de Chrocus un « roi des Vandales » ; il signale également l'arrestation et la mise à mort de Crocus à Arles, en attribuant cette arrestation à un certain Marius⁶⁷.

Quant à ce Chrocus, on peut peut-être l'identifier au Chrocus, roi des Alamans et auxiliaire dans l'armée de Constance Chlore, mentionné dans l'*Épitomé de Caesaribus* et qui aurait aidé Constantin à prendre le pouvoir, en juillet 306⁶⁸. On peut donc conclure que Chrocus était effectivement un roi des Alamans qui joua un rôle tellement important que son nom est resté vivant dans la tradition gauloise. Dans ce cas, l'histoire de l'arrestation et la mort de Chrocus à Arles aurait été inventée par Grégoire ou par une de ses sources, pour qui le cas d'Arles devrait avoir une connotation particulière. C'est pourquoi la destruction du quartier de Trinquetaille, reconnue depuis les fouilles de F. Benoit, avait été attribuée, il y a plus de quarante ans déjà, par Émilienne Demougeot à l'activité dévastatrice des bandes des Alamans, et de leur roi Chrocus⁶⁹.

Quant aux invasions de 270-275, après la mort d'Aurélien, on peut être plus rapide car rien, du moins dans les sources littéraires, ne laisse penser que ces troubles aient atteint le midi de la Gaule.

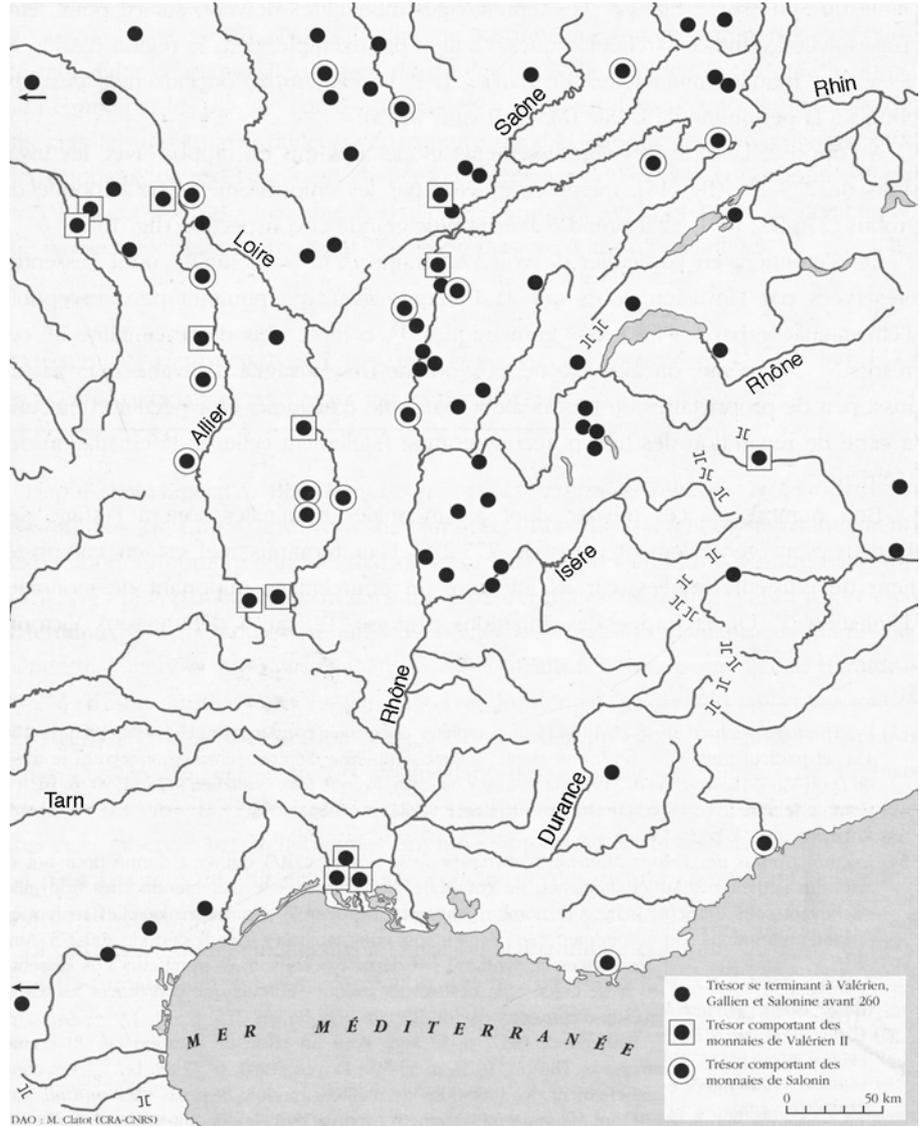


Fig. 5. – La répartition des trésors monétaires datés des années 259/260 (d'après Estiot 1996, fig. 14).

3.2. Les trésors monétaires

Longtemps, les découvertes de trésors monétaires ont été systématiquement associées aux invasions barbares. Les cartes publiées de la répartition des trésors monétaires montrent incontestablement que le nombre de trésors re-

⁶⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, I, 32 et 34.

⁶⁷ Ps. Frédégaire, *Chroniques*, II, 60.

⁶⁸ *Épitome*, 41, 3 ; *PLRE* I, Crocus.

⁶⁹ Demougeot 1962.

trouvés en Gaule Narbonnaise est inférieur, et de loin, à celui du reste de la Gaule, ce qui a été en conséquence interprété comme preuve que ces régions aient moins été touchées (fig. 5). En fait, l'interprétation de ces trésors demeure très problématique; l'absence de monnaies peut également être, par exemple, la conséquence d'une économie stagnante au III^e siècle en Narbonnaise⁷⁰. Malgré cela, la présence de plusieurs trésors, datés de 260, le long du littoral en direction d'Espagne ou de l'Italie, peut éventuellement être mise en rapport avec les invasions de 260. De même, il est séduisant de chercher les causes des destructions de certaines demeures d'Arles ou de Vienne dans ces mêmes invasions, mais en l'absence de datations plus précises, il convient de rester prudent.

En tout cas, les invasions germaniques ne constituent pas le seul danger ayant pu causer des troubles dans la vallée du Rhône durant cette période ; en particulier, le conflit entre l'empire gaulois et le pouvoir central a dû toucher notamment la partie orientale de la province. La présence de bornes milliaires de Tetricus, dernier des empereurs gaulois, jusqu'aux portes de Béziers montre l'expansion de l'empire gaulois, qui n'a pas pu se faire sans troubles plus généraux, auxquels on peut sans doute attribuer un certain nombre des « couches d'incendie » datables de la fin du III^e siècle.

4. Conclusion

L'analyse des fouilles récentes montre clairement que la Narbonnaise a connu à partir du II^e siècle une période de moindre croissance, voire de régression après la splendeur de la période augustéenne et julio-claudienne. Pour la Narbonnaise, alors vantée par Pline comme étant plus ressemblante à l'Italie qu'à une province, commence avec le II^e siècle une époque moins riche où les centres de gravité politiques et économiques se déplacent.

En ville, ce phénomène se traduit par un certain délaissement, à la fois par les pouvoirs publics qui n'entretiennent plus, ou en tout cas moins bien, les réseaux de rues et d'égouts que par les particuliers, qui abandonnent des maisons des quartiers excentrés au profit des *domus* plus centrales. Cet abandon se fait lentement et de façon inégale. Tandis que certains quartiers sont désertés dès le II^e siècle, d'autres continuent à être occupés jusque dans le courant du III^e siècle. À l'intérieur d'un même quartier,

certaines maisons sont abandonnées tôt, d'autres plus tard. Parfois, ces maisons sont détruites par un incendie, sans que l'on puisse dire, dans la majorité des cas, si l'incendie a été la cause de l'abandon ou sa conséquence.

En revanche, on n'observe aucune nouvelle création d'habitations au III^e siècle, de sorte qu'à la fin du III^e siècle, les superficies habitées des grandes villes de Gaule Narbonnaise s'étaient considérablement rétrécies, pour atteindre, dans la majorité des cas, celles qui détermineront le cadre de vie de ces villes au haut Moyen-Age. En même temps, ces villes continuent à vivre à l'intérieur des enceintes héritées du Haut-Empire, en tout cas, celles qui en étaient pourvues. Plus encore qu'au moment de la fondation des colonies, l'occupation était devenue discontinue, avec des zones densément habitées, souvent autour des grands monuments publics, et des terrains à l'abandon, retournés à l'état de friche, transformés en jardins, voir occupés par des tombes. Ce n'est qu'au V^e siècle que certaines de ces villes sentent le besoin de se fortifier davantage.

Ce schéma n'est propre à la ville : on constate une évolution comparable dans le monde rural où le nombre de sites occupés décroît après la fin du I^{er} siècle, selon des rythmes qui varient d'une région à l'autre, mais aussi en fonction du type d'exploitation. En tout cas, autour des années 300, le nombre de sites occupés est bien moindre que celui de deux siècles plus tôt. Au lieu de penser à un recul démographique, il s'agirait plutôt d'une réorganisation des exploitations agricoles autour d'unités moins nombreuses, mais de taille plus importante. Bien qu'il semble bien que la viticulture diminue considérablement au III^e siècle, le processus d'abandon est entamé dès le II^e siècle et n'est donc pas la conséquence d'une « crise agricole » au III^e siècle⁷¹.

La cause de cette période moins favorable semble surtout tenir à la position géopolitique et économique de la Narbonnaise, à un moment où le centre économique se déplace vers les régions plus septentrionales de la Gaule, qui connaissent alors une période plus florissante.

Il est donc logique que les villes situées sur ce grand axe commercial, et en particulier Arles, mais également, peut-être dans une moindre mesure, Vienne, aient mieux survécu à cette période de ralentissement économique, ce qui explique la permanence des habitations à l'extérieur de leurs enceintes. Cette constatation confirme l'analyse de M. Christol concernant la place importante que tenait la

⁷⁰ Christol 1996, 22-23; Estiot 1996, 54-56.

⁷¹ Raynaud 1996 ; Schneider 2007, 14-17.

vallée du Rhône dans l'économie occidentale par rapport au reste de la Narbonnaise ; cela pour le plus grand profit de son port principal, Arles, alors que son ancien concurrent, Narbonne, pourtant capitale de la province, ne semble pas avoir connu un essor comparable⁷².

Et après ? Le retour de périodes plus stables politiquement n'a pas forcément permis à l'économie de rebondir. En tout cas, le IV^e siècle demeure assez mal connu pour les villes de la Narbonnaise. Les fouilles n'ont pas ou peu livré de traces d'habitats ou de constructions publiques et la seule exception est précisément Arles. On a souvent attribué cette renaissance à la présence de Constantin qui aurait ainsi « sauvé » la ville en la promouvant comme sa résidence. En réalité, le rôle d'Arles comme résidence a

été de courte durée et si l'empereur a choisi la cité rhodanienne pour y installer l'atelier monétaire, c'est sans doute à cause de sa position stratégique sur le Rhône. Durant la plus grande partie du IV^e siècle, la Narbonnaise reste surtout une région de passage entre Italie et les villes près du *limes*, et en premier lieu Trèves. Ce n'est qu'au V^e siècle, avec le transfert de la préfecture du prétoire de Trèves à Arles, que la Narbonnaise, et en particulier la Provence, retrouvent l'importance politique et culturelle qu'elles avaient à l'époque augustéenne. Au lieu de parler d'une « crise » au III^e siècle, il vaut mieux envisager une longue période d'étiage, qui s'échelonne entre le II^e et le V^e siècle⁷³.

⁷² Cf. Christol 1996, 15-31 ; *id.*, 2010, 623-626.

⁷³ Je tiens à remercier mon collègue Jean Guyon (CNRS-CCJ) pour la précieuse relecture de ce texte.

Bibliographie

- AM : Annales du Midi
- Bakker 1993 : L. Bakker, Raetien unter Postumus – Das Siegesdenkmal einer Juthungenschlacht im Jahre 260 n. Chr. aus Augsburg. *Germania* 71, 193, 369-386.
- BAP : Bulletin archéologique de Provence
- Barruol *et al.*, 1982 : G. Barruol, J. Gascou, J.-Cl. Bes-sac, Nouvelles inscriptions exhumées d'une enceinte de Bas-Empire à Nîmes. *RAN* XV, 1982, 273-318.
- Bruand 1973 : Y. Bruand, La Cité de Carcassonne. Les enceintes fortifiées. In: *Congrès archéologique de France 131e session 1973 Pays d'Aude*, Paris 1973, 486-518.
- BSAV : Bulletin de la Société des Amis de Vienne
- BSR : Bulletin scientifique régional
- CAG : Carte archéologique de la Gaule
- CAG 11/1 : E. Dellong, *Narbonne et le Narbonnais*. CAG 11/1, Paris 2002.
- CAG 11/2 : P. Ournac, M. Passelac, G. Rancoule, *L'Aude*. CAG 11/2, Paris 2009.
- CAG 13/4 : F. Mocci, N. Nin, *Aix-en-Provence. Pays d'Aix. Val de Durance*. CAG 13/4, Paris 2006.
- CAG 13/5 : M.-P. Rothé, M. Heijmans, *Arles, Crau, Camargue*. CAG 13/5, Paris 2008.
- CAG 69/1 : O. Faure-Brac, *Le Rhône*. CAG 69/1, Paris 2006.
- CAG 84/3 : A. Roumegous, *Orange et sa région*. CAG 84/3, Paris 2009.
- Carru *et al.* 1996 : D. Carru, R. Gaday, F. Guyonnet, Avignon, Place de la Principale. *BSR, PACA* 1996, 143-144.
- Carru, Markiewicz 1993 : D. Carru, Ch. Markiewicz, Avignon, la fouille de la rue Grivolos. Occupations urbaines antiques et médiévales. *BAP* 22, 1993, 49-72.
- Christol 1996 : M. Christol, La Narbonnaise dans l'empire romain. In: J.-L. Fiches (éd), *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise*. Sophia Antipolis 1996, 15-31.
- Christol 2010 : M. Christol, *Une histoire provinciale. La Gaule Narbonnaise de la fin du II^e siècle av. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C.* Paris 2010.
- Dedet *et al.* 1981 : B. Dedet, P. Garmy, J. Pey, Découverte d'une enceinte de l'Antiquité tardive ou du Haut Moyen Age à Nîmes (Gard). *École antique de Nîmes, Bull. ann. n.s.* 16, 1981, 147-163.
- De Filippo 2002 : R. de Filippo, L'aménagement de la ville : rythme et durée. In : J.-M. Pailler (dir.), *Toulouse. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*. Coll. Ecole Française Rome 281, Rome 2002, 205-220.
- Demougeot 1962 : E. Demougeot, Les martyrs imputés à Chrocus et les invasions alamanniques en Gaule méridionale. *AM* LXXIV, 1962, 5-28.
- Drinkwater 1987 : J. F. Drinkwater, *The Gallic Empire. Separatism and Continuity in the North-Western Provinces of the Rom. Emp. A.D. 260-274*. Stuttgart 1987.
- Dupraz 2004 : J. Dupraz, Alba la Romaine / Alba (Ar-dèche). In: *Capitales éphémères*. Tours 2004, 349-353.
- Estiot 1996 : S. Estiot, Le troisième siècle et la monnaie: crise et mutations. In: J.-L. Fiches (éd), *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise*. Sophia Antipolis 1996, 33-70.
- Février 1964 : P.-A. Février, *Le développement urbain en Provence de l'époque romaine à la fin du XIV^e siècle. Archéologie et histoire urbaine*, Paris 1964.
- Février 1992 : P.-A. Février, Approches récentes du fait urbain dans les Gaules. In: *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule*. Bordeaux 1992, 177-190.
- Fiches 1996 : J.-L. Fiches (éd.), *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise*. Sophia Antipolis 1996.
- Fourdin 2001 : J.-P. Fourdin, L'enceinte antique de Car-cassonne (secteur nord). In: *Carcassonne; études ar-chéologiques*. Carcassonne 2001, 105-129.
- Foy, Tardieu 1983 : D. Foy, J. Tardieu, Un atelier de ver-rier de la fin de l'Antiquité à Vienne. In: *Actes du 108e Cong. Soc. sav. Grenoble 1983*, Paris 1983, 103-115.
- Garmy *et al.* 2004 : P. Garmy, Th. Panouillères, L. Schnei-der, Mais où est donc Luteva ? ou géopolitique d'une capitale improbable. *RAN* 37, 2004, 7-33.
- Gayraud 1981, M. Gayraud, *Narbonne antique, des ori-gines à la fin du III^e siècle*. Paris 1981.
- Ginouvez *et al.*, 1995 : O. Ginouvez, J.-L. Massy, Ch. Olive, *Les arènes romaines de Béziers redécouvertes*. Montpellier 1995.
- Guyon 1994 : J. Guyon, Cités et chefs-lieux de cités de Gaule Narbonnaise. In: *La ciudad en el mundo roma-no*, Tarragone 1994, 215-222.
- Guyon *et al.* 1998 : J. Guyon, N. Nin, L. Rivet, S. Saul-nier, *Aix-en-Provence, Atlas topographique des villes de Gaule méridionale* 1. Montpellier 1998.
- Heijmans 1988 : M. Heijmans, *Intra Muros. De laat-an-tieke stadsmuren in Gallia Narbonensis; een probleem van historische topografie*. mémoire dactylographiée, Université de Leyde 1988.
- Heijmans 1996 : M. Heijmans, L'abandon des quartiers périphériques d'Arles. In: J.-L. Fiches (éd), *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*. Sophia Antipolis 1996, 121-133.
- Heijmans 2004 : M. Heijmans, *Arles durant l'Antiquité tardive. De la Duplex Arelas à l'Urbs Genesii*. Coll. Ecole Française Rome 324, Rome 2004.
- Heijmans 2006 : M. Heijmans, La mise en défense de la Gaule méridionale aux IV^e – VI^e s. *Gallia* 63, 2006, 59-74.
- Lauxerois 1983 : R. Lauxerois, *Le Bas Viverrais à l'époque romaine. Recherches sur la cité d'Alba*. Paris 1983.
- Lauxerois, Tardieu 1982 : R. Lauxerois, J. Tardieu, Re-cherche sur l'habitat antique à Vienne. Le site de « la Rue des Colonnes ». *BSAV* 77.1, 1982, 29-44.
- Leblanc, Savay-Guerraz 1996 : O. Leblanc, H. Savay-Guerraz, Chronologie de l'abandon du site de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). in: J.-L. Fiches (éd), *Le III^e*

- siècle en Gaule Narbonnaise*. Sophia Antipolis 1996, 103-119.
- Le Bot-Helly, 1987 : A. Le Bot-Helly, L'enceinte de Vienne. In: *Les enceintes augustéennes dans l'occident romain*. Nîmes 1987, 51-61.
- Le Bot-Helly, Helly 1990 : A. Le Bot-Helly, B. Helly, La fouille de la place Camille Jouffray. In: *Le trésor de la place Camille Jouffray à Vienne (Isère)*. Paris 1990, 11-28.
- Le Bot-Helly, Helly 2005 : Vienne. Du village à la capitale de cité. In: *Rencontres en Gaule romaine*. Lyon 2005, 25-33.
- Monteil 1996 : M. Monteil, Nîmes: un constat des lieux contrasté. In: J.-L. Fiches (éd), *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise*. Sophia Antipolis 1996, 155-175.
- Monteil 1999 : M. Monteil, *Nîmes antique et sa proche campagne*. Lattes 1999.
- Nin 1996 : N. Nin, Modalités du délaissement de l'agglomération d'Aix-en-Provence. In: J.-L. Fiches (éd), *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise*. Sophia Antipolis 1996, 135-154.
- Planchon 2006 : J. Planchon, Die (Drôme): de la ville ouverte à la ville fortifiée. *Gallia* 63, 2006, 75-79.
- RAN : Revue Archéologique de Narbonnaise
- Raynaud 1996 : C. Raynaud, Les campagnes rhodaniennes : quelle crise ? In: J.-L. Fiches (éd), *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise*. Sophia Antipolis 1996, 189-212.
- Sabrié *et al.* 1994-1995 : M. et R. Sabrié, Ch. Olive, D. Ugolini, Peintures murales romaines de Béziers (Hérault), Place de la Madeleine. *RAN* 27-28, 1994-1995, 175-189.
- Sabrié, Solier 1987 : M. et R. Sabrié, Y. Solier, *La maison à portiques du Clos de la Lombarde et sa décoration murale (fouilles 1975-1983)*. Paris 1987.
- Schneider 2007 : L. Schneider, Structures du peuplement et formes de l'habitat dans les campagnes du Sud-Est de la France de l'Antiquité au Moyen Âge (IV^e - VIII^e s.). *Gallia* 64, 2007, 11-56.
- Solier 1991 : Y. Solier (dir.), *La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne. Cadre archéologique, vestiges et mobiliers*. Paris 1991.

Marc Heijmans
Aix-en-Provence CNRS – CCJ
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5 rue du Château de l'Horloge
BP 647 13094 Aix-en-Provence cedex 2
heijmans@wanadoo.fr